



Deux anniversaires

Cette année 2008 est à marquer d'une pierre blanche pour notre association. Le mois passé, la sortie de presse de la 500^e fiche «Défense du français» a



été l'occasion de rappeler qu'il y a près d'un demi-siècle, des journalistes de la Suisse romande lançaient une croisade contre les dérives de la langue française. Ces amoureux de la langue de Molière avaient visé juste. La vague anglophone toujours plus puissante qui entre dans le langage quotidien nous interpelle. Nous lançons un appel pour que chacun s'engage en faveur de nos langues nationales, dans un esprit d'ouverture au monde et de respect mutuel des cultures.

Le second anniversaire est à venir: en octobre prochain, nous fêterons les 20 ans d'*Alouette*.

Cet effort volontariste auquel nous persistons pour la sauvegarde et la promotion du français ainsi que pour le rayonnement de la diversité francophone n'est pas vain. Nous venons de connaître un dénouement heureux avec l'accord signé par les partenaires de TV5 Monde que nous interprétons comme une victoire de la Francophonie qui conserve son axe belge, québécois, africain et suisse. Notre pays est monté au créneau en rangs serrés. Il a su œuvrer avec ses partenaires non français pour que TV5 Monde conserve son mandat initial: la complémentarité des chaînes francophones.

Le TJ de 19 h 30 de la TV romande sera ainsi toujours vu et entendu à l'autre bout du monde. L'universalisme que porte la Francophonie continuera d'être relayé aux quatre coins de la planète. Ainsi que toutes les valeurs qu'elle a, au fil des années, accrochées à sa feuille de route. Si historiquement la Francophonie s'est constituée avec la langue, elle a ensuite ajouté à son cahier des charges des dossiers portant sur les thèmes de la démocratie, des droits de l'homme, du développement durable et de l'éducation. On s'en rend compte: les liens tissés par la chaîne francophone peuvent engendrer des incidences, avec les pays les moins avancés, que le simple téléspectateur helvétique ne soupçonne pas. La bataille gagnée par la TSR et ses alliés dépasse de beaucoup le seul horizon de la langue française.

Jean-Pierre Molliet

Alouette

Association suisse des journalistes de langue française

www.francophonie.ch

Publication de la 500^e fiche «Défense du français»

Le refus des modes et des complaisances

Le 28 mai dernier, le Club suisse de la presse de Genève a servi de cadre à la sortie de la 500^e fiche «Défense du français». Parmi les nombreuses personnalités présentes: Blaise Godet, ambassadeur de Suisse auprès des organisations internationales, Patrick Pardo, chef du service de la Francophonie au Département fédéral des affaires étrangères, Olivier Bloesch, président de l'Association romande des correcteurs d'imprimerie.

L'occasion pour notre président, Daniel Favre, de dénoncer l'utilisation abusive des anglicismes dans la langue française et de rappeler la lutte menée par l'Association suisse des journalistes de langue française et ses émules pour combattre les atteintes à notre langue et à notre culture.

Les pionniers

Le numéro 1 de «Défense du français» est sorti en juin 1960. Claude Bodinier, président du comité de rédaction, était entouré d'André Amiguet, Roland Béguelin, Frédéric Schlatter, Gaston Beuret, Léon Savary et Eugène Verdon. Durant une douzaine d'années, les mots justes, les mots faux, les recommandations figuraient sur une simple feuille A4. En 1972, le numéro 116 est présenté pour la première fois sous la forme de rectangles à découper, de sorte que les fiches deviennent détachables et ainsi aisées à conserver par ordre alphabétique. En 1972, Claude Bodinier transmet la présidence à Jean-Marie Vodoz, qui précise: «D'entrée, on avait pris le parti de la brièveté selon le principe que plus le bulletin sera court, mieux il sera lu et plus il portera.

En l'allongeant, on craignait de nuire à son efficacité.» Une formule gagnante, toujours en cours aujourd'hui.

En 1960 déjà...

Les anglicismes étaient déjà sujet de préoccupation il y a quarante-huit ans. Dans le numéro 1, l'on notait qu'il était préférable de parler de niveau de vie plutôt que de standard de vie. Suspense n'est pas un mot français, précisait-on. Il faut donc l'écrire en italique dans le texte, entre guillemets dans les titres. Telle est la règle pour les mots étrangers. Le monde des sigles et abréviations a évolué, si l'on s'en réfère aux directives de l'époque: Il faut écrire G.A.T.T. et U.S.A. et non GATT et USA, notait-on.

Ce qui fait dire à Jean-Marie Vodoz: «Le monde des langues a changé. L'inflation des sigles nous oblige à les transformer le plus souvent possible en acronymes. Et l'anglais s'est insinué dans tous les domaines de notre vie: travail, technique, distractions, communication, publicité... Or, nous ne voulons pas nous enfermer dans une forteresse aux fenêtres fermées, mais nous refusons les modes, les complaisances et les lâchetés qui condamnent à l'oubli des mots français de plus en plus nombreux. Oui, qu'on cesse de rétrécir notre langue. C'est le cri de guerre de ces fiches.»

Le flair d'André Panchaud

André Panchaud occupe, depuis neuf ans, le poste de rédacteur des fiches «Défense du français». Typographe puis correcteur de formation, ce Morgien d'origine, bientôt octogénaire, est, depuis une quarantaine d'années, domicilié à Mulhouse. Ce qui ne l'empêche pas d'être un membre assidu de l'Association romande des correcteurs. Il définit ainsi sa mission: «Par le biais des fiches, je me veux le gardien d'une langue qui évolue.»

suite en page 4



Daniel Favre, président de l'ASJLF, et les conférenciers du jour Gilles Marchand, directeur de la TSR (à gauche), et Louis Ruffieux, rédacteur en chef de «La Liberté» (à droite). Photo Molliet

Carte blanche à Laetitia Wider, lauréate du prix Chuard

Une plume, un objectif, une passion

Elle se trouve à douze pas de l'hôtel. Le portier du Cavalier me sourit en pointant dans la bonne direction. Je le regarde, distraitement: un furtif aller-retour entre la rue, son doigt et son visage. De lui, j'ignore encore tout. Son rêve de quitter son «ici» sans avenir pour un «là-bas» plus dansant, embelli aux rythmes de la samba. Son âge, à deux ans près le mien. Ses illusions, enfouies sous des tonnes de gravats. Sans parler de cette boîte de gâteaux enrubannée, caché derrière son large torse et qu'il me tendra timidement au moment de clôturer ma valise. A cet instant, Ayman n'est qu'un visage de passage, déjà oublié.

Pour l'heure, mes poumons me réclament une grosse bouffée de cet air d'ailleurs, historiquement et présentement si chargé. Treize pas plus tard, la longue avenue! Au carrefour, je choisis inconsciemment la gauche, l'est, la direction chrétienne... J'y croise quatre décolletés, neuf vitrines soldées, une chevelure sous un voile et une paire d'oreilles perfusées par un iPod. Je lève la tête, mes yeux cherchent, affolés... Une façade éventrée, une trace de balle, une traînée de poudre? Une preuve de ma présence ici. Rien! La rue Hamra détonne dans mon esprit par sa plénitude quasi décevante. Première heure à Beyrouth. Premières assertions démenties.

Des années plus tôt...

La scène se déroule sur pilotis. 3 heures du matin, la Grande Ourse a pris ses aises sur l'horizon. Toile sonore: Hotel California ponctuée d'un discret clapotis en dessous des pieds, nus. Huit bouches s'animent. «We are all just prisoners here of our own device.» A la guitare sèche et aux vocalises, Bobo, un philosophe reconverti au tourisme après la fermeture de l'Université de Rangoun. «And in the master's chambers, they gathered for the

feast.» Au loin, des hurlements en provenance de cahutes sur le rivage. Réflexe tout helvétique que celui de réduire le volume à néant. Réaction amusée de Henry, un psychologue reconverti au tourisme après la fermeture de l'Université de Rangoun: «Pourquoi vous taire? Ils crient pour qu'on chante plus fort!» Premier vrai choc culturel, chargé de sens. «We can check out any time we like...» Ici, sur ce lac Inle aux apparences féériques, dans cette accueillante province Shan, et comme partout ailleurs en Birmanie, posséder, jouer, écouter, chanter de la musique anglo-saxonne est tout simplement interdit par la junte. L'air de rien, nous venons de traverser un instant rare, symbolique, un acte de résistance pas si passif. «... but YOU can never leave!» Une histoire que la caméra n'a jamais racontée, elle dormait ce soir-là...

(Extrait de son travail de fin de stage)

Entre Hamra et Inle...

Triste hasard du calendrier, à l'heure de m'atteler à ce difficile exercice de la «carte blanche», les façades de la rue Hamra sont constellées d'éclats de balles, le Hezbollah a pris ses quartiers à l'ouest dans des relets de guerre civile nauséabonds. Alors qu'au Myanmar, le delta de l'Irrawaddy n'en finit plus de se gonfler de ses cadavres.

Or ces deux pays sont étroitement liés à mon histoire professionnelle, respectivement matrice et pouponnière de mes convictions et de mes amours journalistiques. Dans ce métier, nous venons tous de quelque part, chacun a ses ports d'attache et une multitude de phares auxquels se fier à chaque étape: des rencontres inattendues, des personnalités, des nuits blanches de pages, une seconde qui déter-



Laetitia Wider.

mine le reste, des hasards presque organisés. Le Liban et la Birmanie, deux lanternes sur ma route, parmi tant d'autres à venir.

Il y a eu un avant... la Birmanie

A cette époque, comme tout bagage je traînais derrière moi quelques voyages, une bonne dose d'audace et sans doute un petit zeste de chance. Grâce à ce baluchon et contre toute attente, j'ai atterri en Birmanie en compagnie de trois autres comparses. Objectif: tourner un «26 minutes» pour l'émission *Passe-moi les jumelles*, diffusée sur la TSR. Coup de foudre simultané pour la caméra et le reportage. Certitude d'avoir enfin trouvé une voie assez souple pour s'accommoder de mon parcours atypique. La voie royale sur les chemins d'Asie, une idée qui n'aurait pas déplu à André Malraux.

Rencontre avec des histoires individuelles invraisemblables, toutes racontant

un bout de l'histoire. Et l'irrésistible envie de transmettre plus loin. Les journalistes ne sont ni plus ni moins que des conteurs contemporains.

Et un après... le Liban

Quand l'opportunité s'est présentée à l'été 2006, la stagiaire n'a pas hésité.

Partir et voir les avions s'envoler à nouveau après deux mois de blocus. Cent mille mines antipersonnel au Sud dont une à quelques centimètres de moi. Croiser Pierre Amine Gemayel au Sérail deux mois avant son assassinat, boire un café au siège d'*Al Mustaqbal*, le quotidien de Rafic Hariri. Sentir l'effervescence d'un Tony Blair à Beyrouth ou le crissement des gravats de la banlieue sud sous les semelles. Je suis un témoin privilégié et j'aime ce statut. Il n'y a guère de sentiment professionnel plus grisant que celui-ci: le terrain. Amour aveugle et sans faille.

Et si, aujourd'hui, j'ai choisi d'endosser les habits de la journaliste reporter image, c'est parce que j'ai le côté 4x4 de la fonction. Les images, il faut aller les cueillir soi-même, précisément là où elles se trouvent.

Résolument, j'aime le journalisme pour les histoires, les destins, les contes du réel. J'aime ce métier pour les cerises, les Birmanie, les Liban, les belles personnes à dépeindre. J'aime le journalisme parce que je l'ai choisi, et la réciprocité s'est imposée.

Surtout, j'aime les gens, et ce n'est peut-être pas un hasard si, depuis plus d'une semaine, je ne cesse de me demander s'il y a encore des clients à qui l'on peut ouvrir une porte à 12 pas de la rue Hamra. Et si, dans le delta de l'Irrawaddy, quelqu'un fredonne encore un air symbolique qui recouvre le bruit des clapotis.

Laetitia Wider

Rencontres de Neuchâtel:

Associer les parlements cantonaux

A l'issue de la 4^e Rencontre de Neuchâtel, à fin 2007, les organisations francophones présentes m'ont demandé de convoquer un groupe de travail pour proposer des mesures coordonnées dans l'ensemble de la Suisse romande.

Nous souhaitons en effet rendre le monde politique conscient des dangers d'une anglicisation à tous crins, notamment à l'échelon des cantons.

Participaient à la première séance: Jean-Marie Vodoz, président de la Fondation Défense du français, Jacques Perrin, vice-président du Grand Conseil vaudois, Simon Rebetez (Fribourg), Thierry

Béguin, anc. conseiller d'Etat neuchâtelois, et, par téléphone, Claude Marcet, député au Parlement genevois. Préalablement, Pierre-André Comte avait fait parvenir ses réflexions sur le projet de législation en matière linguistique dans le Jura.

Le groupe de travail s'est rendu compte que la situation du français à Genève devenait préoccupante. Claude Marcet propose un article constitutionnel précisant: «Le français est la langue officielle unique de la République.» Dans les autres cantons, une mention semblable existe déjà. L'article 6 de la Constitution fribourgeoise dit: «Le français et l'alle-

mand, langues officielles.» Le Conseil d'Etat vaudois précise, en réponse à l'interpellation du député Jérôme Christen, qu'il n'entend pas voir se dégrader le respect de la langue française dans les publications de l'administration.

La discussion a démontré que les dispositions constitutionnelles n'ont guère d'effet et que des lois s'imposent tant dans les cantons que pour la Confédération, ses régies, les hautes écoles ou le FNRS. Elles devraient obliger, par exemple, une seconde dénomination en français pour le «Learning Center» de l'EPFL, «Geneva Palexpo» ou le DEWS...

Dans l'immédiat, une rencontre aura lieu avec le Forum interparlementaire romand (FIR), la section suisse des parlementaires de langue française sera informée et une enquête devra illustrer la dérive anglicisante des universités de Suisse romande.

Il est également prévu de voir dans quelle mesure la loi Toubon, en France, et la loi 101, au Québec, peuvent contribuer à faire avancer notre cause.

Toutes ces réflexions serviront de base aux discussions de la 5^e Rencontre de Neuchâtel à fin octobre.

Daniel Favre, président des Rencontres de Neuchâtel

Gilles Marchand, directeur de la TSR, se réjouit de la victoire de la voix de la Francophonie

TV5 Monde: autonomie garantie

Fin de la crise qui a, durant des mois, miné les relations entre la France et ses partenaires francophones. TV5 Monde ne sera pas dissoute dans un holding, comme l'avait suggéré, en août 2007, Nicolas Sarkozy. Grâce aux efforts conjugués de la Belgique, du Canada et de la Suisse, un accord est intervenu qui garantit le respect de l'identité spécifique de TV5 Monde et son autonomie par rapport à l'audiovisuel extérieur français.

Dans la foulée, le Français Alain de Pouzilhac a été élu président du conseil d'administration et Marie-Christine Saragosse, directrice générale de la chaîne. «Un dénouement heureux et pour la Francophonie et pour la Suisse», selon Gilles Marchand, directeur de la TSR, représentant de notre pays au sein de cette organisation. Ses explications:

«TV5 Monde représente une extraordinaire vitrine pour la Suisse. Elle se place au 2^e rang du réseau mondial, derrière MTV. Si l'on raisonne en termes de TV généraliste, TV5 Monde se hisse en tête au niveau planétaire, devant CNN. Ses programmes sont reçus par plus de 200 pays et 176 millions de foyers, ce que l'on peut représenter par 25 millions de téléspectateurs par jour. A la petite TV francophone suisse qu'est la TSR, nous avons la certitude qu'il y a plus de gens qui suivent nos programmes dans le monde qu'en Helvétie. L'enjeu des négociations sur l'avenir de cette chaîne était de taille: allons-nous disparaître ou non de ce rayonnement international?»

Diversité culturelle et partage de la langue

«La pépite de TV5 Monde: la construction de distribution faite, pas à pas, durant vingt-cinq ans. Nous comptons à ce jour 6000 réseaux câblés avec qui nous avons des contrats spécifiques et qui redistribuent le signal de TV5 Monde. C'est pour préserver ce capital formidable que nous nous sommes battus afin que ce dispositif ne soit pas simplement pris et mis à disposition d'une autre chaîne, elle purement franco-française (réf.: allusion à France 24).

Car TV5 Monde ne se résume pas à de la programmation, de la distribution et de la technique. Elle draine aussi un certain nombre de valeurs que nous, ses partenaires, partageons et revendiquons. Je cite la diversité culturelle, le français, la francophonie. Nous avons la conviction que sans cette idée de partage de langue et de culture, le projet de TV5 Monde n'aurait aucun sens. Si seuls nos amis de l'Hexagone alimentaient cette chaîne, elle serait simplement une chaîne de rediffusion du service public français.»

Vision francophone sur le monde

«La pluralité des informations est un gros atout. Les journaux des partenaires permettent de suivre de manière régulière la façon dont les différents pays perçoivent la même actualité internationale. TV5 porte

ainsi une vision francophone sur le monde. Et précision: il ne s'agit pas d'un regard français mais d'un regard pluriel. Chaîne généraliste, elle offre également aux téléspectateurs de la fiction, des documentaires et des programmes d'accompagnement qui proviennent des différentes régions et continents.»

Participation suisse

Le budget de TV5 Monde se monte à 88 millions d'euros. La participation de la Suisse se limite à 8 millions de francs



Gilles Marchand à l'heure de l'inter-

(moitié SSR, moitié Confédération). La télévision suisse diffuse quelque 5000 heures de programme par année sur les réseaux de TV5 Monde. Notre pays fait partie des membres fondateurs (1984). Avec l'aide de la Confédération, la TSR a ouvert, il y a quatre ans, à Niamey (Niger), un centre de production dont elle assure la maintenance et le renouvellement des équipements.

Jean-Pierre Molliet

La TSR crée Géopolitis

Géopolitis: la nouvelle Web-émission de la TSR, coproduite avec TV5, est pilotée par Xavier Colin. Une diffusion hebdomadaire sur TSR2 est prévue dès le mois de septembre prochain. Venue de la TSR, cette initiative se présente comme une aventure éditoriale et technologique inédite dans le monde de l'audiovisuel. Selon les promoteurs, il s'agit d'un espace «pour mieux comprendre» les grands événements internationaux du moment. Un magazine dont l'objectif est de placer un thème tiré de l'actualité mondiale dans un contexte explicatif. Sur le blog de Xavier Colin, la TSR donne la possibilité aux internautes de faire part de leur point de vue. Géopolitis: de la TV réalisée en studio virtuel; une page Web riche en vidéos et en informations. Une démarche pour laquelle la Suisse joue le rôle porteur.

La chronique du linguiste

Un peu d'optimisme, que diable!

Effectivement, par moments, l'espoir peut renaître. Ainsi, le dimanche des Rameaux, peu avant l'alerte à la bombe, je découvrais, au Salon du livre parisien, un recueil inattendu, à savoir *Speak German! Warum Deutsch manchmal besser ist*, de Wolf Schneider. Paru en janvier de cette année, cet ouvrage devrait être lu par toute personne s'intéressant un tant soit peu à l'évolution et à la pratique de nos langues, quelles qu'elles soient. Journaliste dans l'âme, bien connu des lecteurs de la NZZ, Wolf Schneider (cf. ma chronique de décembre 2006) enseigne à pas moins de six écoles de journalisme, lui qui fut directeur de celle de Hambourg seize ans durant. De ses nombreux livres, je rappellerai celui que j'avais déjà beaucoup apprécié à sa sortie en 1986, *Wörter machen Leute*, et qui en est à sa quinzième édition (2006). Même si je ne doute pas que tous ceux qui savent l'allemand liront les 191 pages de *Speak German*, j'aimerais relever certains passages. Sachant pertinemment que se lamenter ne sert à rien, Wolf Schneider pose, au quatrième et dernier chapitre, la question cruciale: «Und was können wir tun?» pour y répondre aussitôt: «Avoir des idées!» et «Mobiliser l'opinion publique», ce qui fut

fait en 2005 à Ratisbonne (Regensburg) en lançant Aktion «Lebendiges Deutsch». Les quatre initiateurs de cette action sont Josef Kraus, directeur de gymnase, président de l'Association des enseignants allemands, auteur de livres critiques sur l'évolution scolaire et collaborateur au *Rheinischer Merkur*; Walter Krämer, professeur de statistiques à l'Université de Dortmund et fougueux fondateur du *Verein Deutsche Sprache*; Wolf Schneider, qui fut aussi correspondant de la *Süddeutsche Zeitung* à Washington, directeur d'édition du *Stern* et rédacteur en chef de *Die Welt*; Cornelius Sommer, ancien professeur à l'University of California, puis, pendant trente-cinq ans, diplomate représentant la RFA dans différentes parties du globe. Mais pour avoir encore plus d'impact, ces quatre personnages hautement qualifiés eurent la bonne idée de se faire soutenir officiellement par moult personnalités très en vue telles que N. Lammer, président du Parlement fédéral; H.-O. Henkel, président de la Leibniz-Gesellschaft ainsi que du Bundesverband der Deutschen Industrie, ou encore R. Seltén, Prix Nobel d'économie de 1994, auxquels s'ajoutèrent d'éminents représentants du monde universitaire de tous domaines et

même des artistes comme Reinhard Mey. Cette tactique, pour ne pas dire stratégie, assurait une large légitimité à l'échelle nationale, si bien que, depuis février 2006, nous avons droit, chaque premier dimanche du mois, à l'action *Drei Wörter des Monats*, diffusée par la «dpa» (agence de presse allemande). Toutes les rédactions de la presse écrite, radio et télévision sont chaque fois informées. Souvent, plus de 50 rédactions réagissent en proposant des débats, des discussions et des articles de fond. Depuis cette date, des dizaines de milliers d'Allemands se sont mis à réfléchir activement à leur langue et à la gangrène des anglicismes abusifs pour proposer leur propre traduction. Et quels sont les mots incriminés méritant la sellette populaire? Eh bien, des tournures assez connues, particulièrement ridicules ou/et prêtant à confusion. Ensuite, nos quatre mousquetaires rassemblent toutes les propositions, dont certaines s'avèrent de magnifiques trouvailles, cela prouvant aux sceptiques que la langue allemande vit encore («lebendiges Deutsch») et n'a que rarement besoin d'un «ersatz anglo-ricain». Par exemple pour Blackout, 1758 adaptations allemandes furent envoyées à notre jury, lequel, après avoir remercié individuellement

chaque participant, procéda aux calculs qui donnèrent comme classement: Aussetzer 368, Filmriss 124, Ausfall 36, etc. Puis les «jurés» commentèrent et discutèrent les expressions en question selon des critères expliqués dans le livre, pour finalement s'accorder sur le même gagnant, ce qui n'est pas toujours le cas, la 2^e place revenant à Denkloch (cité «seulement» 32 fois), la 3^e à Filmriss, le 3^e du premier classement. Aux pages suivantes, le lecteur curieux peut consulter les 44 propositions de nos consciencieux terminologues, lesquelles visent à remplacer ou du moins concurrencer des inepties du genre Benchmark, Blockbuster, Brainstorming, Call Center, E-commerce, Event, Flyer, Workshop... Une autre suggestion de nos inventifs défenseurs de la langue allemande serait de confier aux collégiens et lycéens le soin de «dégommer» (abschiessen) un anglicisme par semaine...

Pamphlet convaincant, *Speak German* est incontestablement un plaidoyer ravigotant et revigorant, pouvant servir de modèle à un «Speak French» romand qui s'engagerait résolument dans des actions ciblées s'en inspirant.

Erich Weider

213 journalistes tués en deux ans

Depuis la création du Conseil des droits de l'homme, en 2006, 213 journalistes ont été tués dans l'exercice de leur fonction. 37 journalistes sont morts depuis le 1^{er} janvier dernier, soit près de deux par semaine, dont 9 au mois de mai: trois en Irak, un au Guatemala, un en Inde, un au Burundi, un au Pakistan, un au Sri Lanka, un en Colombie, signale la PEC, dont la vice-présidence est assurée par Daniel Favre.

L'Irak reste le pays le plus dangereux, avec 8 employés des médias tués depuis le début de cette année. Il est suivi par le Mexique (6 tués), le Pakistan (4), la Russie (2), l'Inde (2), la Colombie (2). L'an dernier, 115 journalistes ont été tués dans le monde, un triste record.

Les attaques contre les journalistes et les installations des médias se poursuivent en Irak, en Somalie et au Sri Lanka, déplore en outre la PEC.

Grave violation en Birmanie

En Birmanie, la PEC a condamné le manque d'accès, en temps opportun, à l'information dans les zones touchées par le cyclone Nargis. «Il s'agit d'une grave violation des droits de l'homme remettant en question le droit de milliers de personnes à recevoir une aide humanitaire», déclare l'ONG basée à Genève. Elle se félicite de l'adoption, à Dublin, à la fin mai, d'un traité interdisant les armes à sous-munitions, «un mécanisme additionnel assurant un meilleur respect du droit international humanitaire».

La PEC souhaite que, dans d'autres contextes, il soit possible de compléter le droit humanitaire par des mécanismes d'application efficaces. La PEC a lancé, en décembre dernier, une consultation mondiale sur un avant-projet de convention internationale qui devrait déboucher sur la présentation d'une résolution lors du Sommet de Québec en octobre prochain.

NOTE: liste des victimes depuis deux ans sur www.presseblem.ch

.....
suite de la page 1

Comment choisit-il les mots qu'il délicate? «Au flair. Je pique au hasard, dans la presse, à la télévision ou à la radio, tel mot ou telle expression. Parfois, ce sont les abonnés qui me les suggèrent.» Bel hommage que lui a rendu Jean-Marie Vodoz: «Notre ami n'est pas seulement un lexicologue averti. La verve et la plaisante ironie avec lesquelles ce corsaire écume l'océan des anglicismes nous ravissent et souvent nous éclairent: il est notre Surcouf.»

Les 500 fiches sont désormais répertoriées sur le site Internet www.francofonie.ch et accessibles avec mot de passe aux abonnés.



André Panchaud, rédacteur de fiches (à gauche), en conversation avec Jean-Marie Vodoz, président de la Fondation Défense du français. Photo Molliet

Pour s'abonner

On s'abonne aux fiches «Défense du français» aux numéros de téléphone et fax 021 653 12 20 ou par courriel à abo@francofonie.ch. Prix par année (10 numéros): 40 francs pour recevoir les fiches sur papier ou 30 francs sous forme électronique.

P.P.
1000 LAUSANNE 12

Alouette

Parution trimestrielle.

Editeur: Association suisse des journalistes de langue française, 20, av. du Temple, CH-1012 Lausanne.

Téléphone 021 653 12 20.

CCP 10-3056-2 Lausanne.

Coordination: Jean-Pierre Molliet.

Abonnements: compris dans la cotisation des membres de l'association: Fr. 50.— par an.

Impression: IRL s.a.

Publicité: page entière: 1500 fr.;

1/2 page: 800 fr. (1 parution); page entière: 1300 fr.;

1/2 page: 700 fr. (plusieurs parutions).

La publication de ce bulletin est gracieusement offerte par Edipresse

Les brèves

Au Musée romain de Lausanne/Vidy: Les murs murmurent

Ecouter le murmure des murs, c'est découvrir les graffitis de l'époque gallo-romaines.

Laurent Flutsch est allé à la découverte des traces exprimant les préoccupations de l'époque et des petites histoires racontées sur les parois des maisons, des classes.

«Hommes et femmes, maîtres ou esclaves qui s'expriment paraissent très proches de nous, par leurs graffitis spontanés ou personnels.»

A découvrir jusqu'au 26 octobre.

Les anglicismes au Québec

Voulez-vous tout savoir? Le grand glossaire vous livre un panorama complet. L'ouvrage comprend plusieurs répertoires spécialisés: les expressions et locutions, les emprunts de culture, les anglicismes clandestins ou les faux anglicismes.

L'auteur, Jean Forest, professeur de langues et de littérature à l'Université de Sherbrooke, a déjà publié de nombreux livres, dont *L'Incredible Aventure de la Langue française* (2002).

Aux Editions Triptyque

Le français aux JO

Depuis plusieurs années, M. Abdou Diouf, secrétaire général de la Francophonie, désigne des grands témoins pour défendre le français (l'une des deux langues officielles du CIO) lors des Jeux olympiques.

C'est Jean-Pierre Raffarin qui sera à Pékin, où il organisera une manifestation entre hauts dignitaires, le 9 août, au lendemain de la cérémonie d'ouverture. Sera-t-il entendu? La signalisation, les brochures, les traductions donneront-elles à notre langue la place qu'elle mérite? Réponses de l'observateur à fin août. (df)

Entreprises étrangères en Suisse

De nombreuses entreprises étrangères s'installent au bord du Léman. La Fédération patronale vaudoise s'en réjouit. Il y a un MAIS! Ces nouveaux patrons écrivent en anglais. Faut-il leur répondre dans leur langue? C'est non «pour le moment»! (df)

Etudier dans la langue de Molière

L'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel, qui célèbre, cette année, son 125^e anniversaire, constate la diminution constante des Alémaniques venant étudier en français. Pour contrer cette évolution, la direction, qui a envoyé 6000 lettres dans les cantons de Berne et de Soleure, organisera une exposition à la BEA. Elle s'associe à l'université pour faire une publicité commune en faveur de l'apprentissage du français à Neuchâtel. (df)

L'EPFL, tout en anglais

Dans PME-Magazine, Patrick Aebischer voudrait changer le nom de l'EPFL. «Il est difficilement prononçable en anglais», «pour lui, swiss est un must, un réel brand» Sa proposition pour les deux écoles: «Swiss Insitute of Technology»... Il faut se battre! N'hésitez pas à lui écrire.

Nous attendons déjà une dénomination en français pour le nouveau «learning center» (df)

La section suisse de l'Union internationale de la presse francophone (UPF)
réunit 400 journalistes professionnels

ADHÉREZ

La langue française
est notre instrument de travail

ASSOCIATION SUISSE DES JOURNALISTES
DE LANGUE FRANÇAISE
20, AVENUE DU TEMPLE — 1012 LAUSANNE